

10 décembre 2020

Sujet : Petit(s) événement(s) et Grand(s) plaisir(s) / bonheur(s)
ou Grand(s) événement(s) et Petit(s) plaisirs(s) / bonheur(s)

L'événement dont je vais vous parler s'est réellement passé, il y a bien longtemps, en 1956.

J'enseignais dans une petite école de la région roannaise. Mon mari venait de partir en Algérie, on disait « rappelé »...

La semaine venait de se terminer. Je m'apprêtais à quitter l'école après avoir vérifié que tout était en ordre jusqu'au lundi matin, quand j'entendis un bruit derrière moi. Je me retournais et aperçus un de mes petits élèves (4 ans et demi environs) derrière moi. Je m'approchais de lui et me penchais pour essayer de comprendre ce qu'il faisait là, tout seul. Et j'entendis alors une phrase que je n'ai jamais oubliée et que je n'oublierai jamais :

« Maîtresse je viens te voir parce que ma maman m'a dit que tu avais un gros chagrin. Alors je viens te dire que je t'aime ».

A ces mots, je fondis en larmes et j'ai pris ce gros poupon dans mes bras. Il blottit sa petite tête dans mon cou et me fit un gros câlin. Comment oublier un pareil moment ? Ce geste enfantin, si fort, si doux... ?

Ainsi la vie nous réserve parfois des émotions qui mettent du baume sur les plaies du cœur. Pourquoi tant de douceur, tant de lumière d'un seul coup ? J'ai raccompagné ce petit bonhomme, dont j'ai d'ailleurs oublié le nom, chez sa maman qui le cherchait, bien, sûr.

En noir et en couleurs

C'était un grand événement, sur le petit écran, en noir et blanc.

Elle, après des heures de kilomètres chaotiques et poussiéreux était là, avec eux, debout, silencieuse, les yeux écarquillés, dans la petite maison aux murs épais et aux rideaux tirés avec encore sur le palais et le bout de la langue la force du café turc et la douceur du loukoum sirupeux qu'on lui avait offert en l'accueillant : un petit bonheur !

Dehors, c'était un bijou oriental au cœur de la Yougoslavie de Tito, avec ses mosquées, ses pavés, son vieux pont de pierres.

Lui, il avançait à grandes enjambées, grim pant la rue étroite bordée d'échoppes.

Ils allaient se retrouver ce jour brûlant de juillet. C'était un petit événement et un grand bonheur. en couleur, alors qu'Armstrong, sur le petit écran en noir et blanc, marchait sur la Lune.

Un grand événement

Ce soir de novembre 1989, comme tous les soirs à 20h, j'allume la télévision et là j'assiste, incrédule, à une déferlante sur l'écran. Une incroyable nouvelle qui bouleverse, qui secoue le monde entier, qui illumine encore plus cette fin d'année du bi-centenaire de la Révolution : témoin honteux de la folie des hommes, « le mur de BERLIN » est tombé !

Ce mur de triste réputation coupant l'Allemagne en deux, qui était-il ? En 1949, sur le secteur d'occupation soviétique, BERLIN -EST est proclamé capitale de la RDA. Pour enrayer l'exode de ses citoyens, une ligne fortifiée appelée « mur de Berlin » est édifiée en 1961.

Barbelés, chiens d'attaque, soldats sans état d'âme
Familles séparées pendant presque 30 ans
Évasions manquées, tirs aveugles sans sommations
Courses éperdues sous la mitraille
Arrestations de la STASI, mises sur écoute
Tortures, disparitions...

Mais en cet automne 1989, la nouvelle éclate : « le mur de BERLIN » est tombé. Que s'est-il passé ? D'importantes manifestations, un exode massif réussi et la démission des principaux dirigeants. Et ce 9 novembre les armes se taisent, l'armée pactise avec les citoyens, c'est une liesse sans nom, des retrouvailles émouvantes, des embrassades sans fin, des larmes de bonheur, des farandoles.

Pierre après pierre, barbelés cisailés, le mur sera démoli : plus de frontière, c'est l'Allemagne retrouvée. J'aurais voulu être là-bas, serrer ce peuple dans mes bras. - Ce peuple qui avait enfin retrouvé sa dignité- chanter et danser avec lui. Quel avenir lui était offert ? Ces femmes, ces hommes, allaient redécouvrir la liberté et vivre dans une société nouvelle où tout serait différent, surprenant.

30 ans après, je sais que tout n'a pas été simple, mais avec de la patience, de la bonne volonté et beaucoup d'efforts, les deux Allemagne se sont retrouvées.

☺☺☺☺☺☺☺☺

suite...

*Je confine en écrivant
Tu confines en lisant
Elle confine en cuisinant
Il confine en bricolant
Nous confinions en télévisionnant
Vous confinez en jouant
Elles et ils confinent en espérant
le déconfinement*

Quintette en si mineur de Brahms (Quatuor Stanislas).

Quelquefois, deux événements qui n'ont strictement rien de commun ensemble peuvent, s'ils sont mis en présence l'un de l'autre en donner un troisième pour le moins étonnant, rassurant, inquiétant, drôle, triste, dépressif ou encore joyeux, méditatif.

C'est plutôt dans ce dernier registre que je me suis situé en ce jour de novembre 2020, dominé les inquiétudes sanitaires, environnementales et économiques.

Un petit moment de bonheur s'est invité comme ça sans crier gare, sans dire un mot.

Silencieusement n'est pas le terme exact car nous allons voir que la technique et la nature se sont rejoints pour le plus heureux des résultats.

Nous faisons refaire notre cuisine et pour préparer le terrain nécessaire à l'installation de ce nouvel agencement, je décide d'aller chez le fournisseur de peinture dans le quartier de l'Arsenal.

Sitôt assis dans la voiture et démarrant prestement, j'appuie sur le bouton de la radio et je me règle comme d'habitude sur France -Musique.

Je ne sais sur quel programme je « tombe » ni quel chroniqueur s'exprime alors mais Brahms s'invite dans l'habitacle et plus précisément le « Quintette pour clarinette en si mineur » de ce compositeur romantique viennois.

Peut-on rêver mieux pour un trajet à travers les zones industrielles de Riorges ?

La circulation, l'activité humaine contemplée à travers le pare-brise prennent alors une toute autre dimension, presque irréelle, tantôt passionnée, tantôt douce, limpide pleine de tendresse.

Je décide de ralentir, de faire durer le plaisir de cette douce rencontre entre nos deux époques. J'arrive devant le bâtiment du fournisseur de peinture. Brahms est toujours présent.

Au premier mouvement vif et passionné succède un adagio empreint d'une douce tristesse, d'une certaine mélancolie dans un entrelacement harmonique extraordinaire.

Je me gare sur le parking sous un charme.

L'automne a fait son œuvre en répandant de l'or et du feu sur les feuilles froissées.

Je ne sors pas de la voiture, je prolonge ce bien-être donné par le quintette. La peinture attendra !

J'observe l'arbre en face de moi.

A l'ouïe se joint la vue en une conjonction subtile.

Le vent s'est levé et agite les branches. Comme un danseur, l'arbre « suit » la musique de Brahms. Je ne sais si, par moment, il ne semble pas aussi jouer les chefs d'orchestre dans une direction aussi inattendue qu'improbable !

Les branches frêles et graciles sont autant de bras battant la mesure devant une invisible partition.

« La, fa, mi, la, fa, mi » déclame la clarinette.

Les feuilles remuent lentement sur les passages tendres, elles s'agitent délicatement quand l'alto s'exprime, elles frémissent sur les croches du violon, elles semblent vibrer dans les « forte », frissonner avec les triolets, elles s'apaisent lorsque les pianissimi deviennent imperceptibles et s'agitent dans les passages plus rythmés où les sextolets et groupes de neuf ou dix notes relancent le thème musical.

L'esprit aime établir des rapports entre les choses et les êtres, il arrive que cela se fasse à notre insu et quelquefois pour le plus heureux des résultats. La nature et la musique allant de concert. Ne sont-elles pas l'une et l'autre faites de rythmes, d'élan, de phrases et de retour au calme ?

Ce fut le cas ce jour là.

Je restais là, au volant, à aimer cette douce mélancolie qui convenait si bien à cet automne finissant, un moment de grâce et d'harmonie sur un parking de zone industrielle dans la douce lumière d'une fin d'après-midi de novembre.

Plaisir délicieux... ou pas !

17 octobre, c'est la fête, nous nous retrouvons en famille au Grau du Roi pendant la première semaine de vacances scolaires, sept jours avec mes petites filles ; les parents rentrent chez eux après le week-end.

Lorsque nous ne sommes plus que toutes les trois, j'organise les activités : une journée de shopping ; à 11 et 13 ans, ce ne sont pas les envies qui manquent. L'une choisit des chaussures, l'autre opte pour un blouson et un legging... Que de fou-rire pendant les essayages... et c'est aussi l'occasion de se faire plaisir en dégustant glaces et chouchous.

Aigues Mortes est tout près. Le jour suivant nous en profitons pour visiter les salins de Camargue. Pleines d'enthousiasme nous montons dans le petit train qui nous promène dans le domaine. Je suis fière de l'intérêt que les filles accordent aux explications du guide.

Notre troisième temps fort, c'est une après-midi à l'aquarium du Grau du Roi : le Seaquarium. J'ai pris les billets à l'avance afin de ne pas perdre de temps au guichet. Quelle bonne idée j'ai eu là car lorsque nous arrivons il y a une file d'attente qui s'étale sur toute la place devant l'établissement. Munies de nos précieux Sésames, nous passons devant tout le monde. Masques sur le visage, nous nous frottons les mains au gel hydroalcoolique mis à disposition à l'entrée et nous déambulons en suivant le fléchage. Que de curiosités nous attendent : 25 espèces de requins, des tortues de mer aussi grosses qu'elles sont âgées, des phoques et des otaries, des hippocampes si bien acclimatés qu'ils se reproduisent ici, un florilège de poissons bigarrés de toutes les tailles, parfois aux formes surprenantes ... Les yeux brillants, les filles s'attardent et devant leur plaisir évident, je leur laisse tout le temps qu'elles désirent.

La semaine passe vite. Des souvenirs plein le cœur nous rentrons.

Pourquoi ai-je ces migraines, moi qui ne suis vraiment pas sujette à ce genre de malaise ?

Migraines, fatigue, toux, courbatures, petite température... Tout cela me conduit au test à la mode en ce moment. Verdict : je suis positive ! Le coronavirus m'a rattrapée. Les filles et leurs parents sont testés à leur tour. Pour les adultes c'est négatif, pour les filles c'est positif sans symptôme.

Et là, je fais le lien avec le Seaquarium. I

Je me souviens avoir été étonnée en constatant que les visiteurs étaient très nombreux et entraient sans filtre. Ils se bousculaient en particulier pour se glisser dans les espèces de bulles étroites qui donnent l'impression d'être immergé au milieu de la faune aquatique. Des jeux tactiles étaient à disposition de tous... et jamais rien n'était nettoyé. Enfin, dans les salles, rien ne permettait de se désinfecter les mains.

Combien d'autres familles ont pris le même plaisir que nous et sont rentrées à la maison avec la Covid pour compagnie ?

Petits riens...

Point n'est besoin, je crois, d'épisodes sublimes
Ni de faits étonnants pour être plus heureux ;
Il suffit bien souvent d'événements infimes
Peuplant le quotidien, le rendant lumineux.

Marcher dans la nature en admirant les arbres :
Leur feuillage changeant tout au long des saisons ;
Vol d'oiseaux migrateurs dans le ciel de novembre,
Baies d'automne écarlates dans les haies, à foison.

Un âne qui s'ébroue sur un tapis de feuilles
Que le vent a posé sur le sol déjà froid ;
Un joli cheval noir qui, dans ma main, recueille
Quelques brins d'herbe drue, gourmandise de choix.

L'oiseau s'égosillant sur les fils électriques
En un concert gratuit égayant notre cœur ;
Une enivrante odeur : l'oranger du Mexique
Qui, après la Toussaint, nous donne encore des fleurs.

Un regard, un sourire, un geste d'amitié,
Des paroles apaisantes pour éloigner la peur,
Un fou-rire complice, nos doigts entrelacés :
Autant de petits riens qui font un grand bonheur.

